



*L'Oiseau Bleu*

7 / 2024

*Dynamiques des espaces et leurs significations dans les fictions  
pour la jeunesse*

---

**Louise Drevet, *Nouvelles et légendes dauphinoises*, ill. Léa Robin, dossier  
Lucie Nizard, Les éditions des Véliplanchistes, collection « Matrimoine  
littéraire », 2023, 94 p.**

Thierry CHARNAY

Univ. Lille, ULR 1061 - ALITHILA - Analyses Littéraires et Histoire de la Langue F-59000  
Lille, France

---

**Édition électronique**

URL : <https://revueloiseubleu.fr/>

ISSN 2781-954X

---

**Éditeur**

Réseau International de Chercheurs sur le conte, la littérature et les fictions pour la jeunesse

---

**Droit d'auteur**



Le texte seul est utilisable sous licence [CC BY-SA 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/). Les autres éléments (illustrations,  
fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.



**Louise Drevet, *Nouvelles et légendes dauphinoises*, ill. Léa Robin,  
dossier Lucie Nizard, Les éditions des Véliplanchistes, collection  
« Matrimoine littéraire », 2023, 94 p.**

Thierry CHARNAY

**Univ. Lille, ULR 1061 - ALITHILA - Analyses Littéraires et Histoire  
de la Langue F-59000 Lille, France**

La collection « Matrimoine littéraire » a pour objectif de « rééditer des textes oubliés d'autrices méconnues », comme Louise Drevet, née à Grenoble en 1835 sous le nom de Marie-Louise Chafanel et décédée dans la même ville en 1898, très attachée à son terroir, le Dauphiné, au point de lancer la revue *Le Dauphiné* qu'elle dirige et dans laquelle elle écrit. Louise Drevet aura un succès certain puisqu'elle publiera une soixantaine d'ouvrages sous son nom ou sous le pseudonyme de Léo Ferry, répartis entre des voyages touristiques et de découvertes des Alpes, et des nouvelles et contes littéraires, *Nouvelles et légendes dauphinoises*, dont 13 tomes paraîtront. Quant à sa revue, son succès ne se démentira pas de 1864 à 1956, soit 92 années de parution, ce qui est une longévité remarquable.

Les deux récits de Louise Drevet ici repris ont été publiés en 1884. Le premier, long de quarante-cinq pages, « Le Prince-Dauphin et la Belle Vienne », est classé conte ou légende (littéraire) par l'autrice ; le second, de sept pages seulement, « Le geste de Charlemagne », est une légende. Le premier explique l'origine du Dauphiné et de la ville de Vienne, le second le siège et la conquête de Grenoble **sur** les Sarrazins par Charlemagne, qui semble inspiré de *La Chanson de Roland*, selon laquelle c'est Roland qui fait le siège de Grenoble tandis que Charlemagne est à Worms, et c'est Dieu qui fait miraculeusement tomber les murs de la ville<sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup> Christophe Lucken, « De la *Chanson de Roland* à l'histoire de Charlemagne d'après le *Pseudo-Turpin* : chanter ou écrire la guerre », *Le Moyen-Âge*, tome CXXV, 2019/1, p. 53-73, sur Cairn-info. La séquence se déroule au chapitre XXXIV. Historiquement, c'est Isarn, prince-évêque de Grenoble, qui chasse définitivement les Sarrazins de la région par la victoire de Chevalon en 965.

Louise Drevet joue sur les codes du genre car, à la fin de sa première histoire, ayant raconté l'origine du *Dauphiné* et des dauphins sur son blason, estime, malicieusement : « Mon conte finit ainsi. Le reste c'est de l'histoire » (p. 53), mais comme les historiens sont impuissants, elle conclut : « il a bien fallu accueillir le mythe, ou, si l'on veut, la légende ; cette légende ne fût-elle, elle-même qu'un conte » (p. 54). De fait, elle pose que la partie historique n'étant pas assurée, l'ancrage référentiel n'étant pas exact, il ne reste que la fiction, et ce qui relève de l'imaginaire.

Elle écrit une parodie de conte en s'amusant d'abord de la formule d'ouverture stéréotypée habituelle, la transformant, insistant sur l'indétermination temporelle, spatiale et actorielle : « il y a donc très longtemps, vivait, je ne sais sur quel point du globe, un roi qui régnait sur je ne sais quel peuple » (p. 11). Elle reprend ensuite le motif bien connu du couple stérile qui désire un enfant à n'importe quel prix, mais qu'elle subvertit puisque la reine accouche tour à tour, non de chiots selon la fausse accusation fréquente dans les versions traditionnelles, mais réellement d'un ours, d'un aigle et d'un dauphin, parce que son époux a « écrasé une fourmilière, tué un oiseau et mangé un poisson » (p. 30), malgré leurs mises en garde. Il l'avait pourtant fait pour de bonnes raisons en apparence : protéger et nourrir son épouse. Le reste du conte se poursuit avec la quête d'une épouse par les princes-animaux afin de se démorphoser.

En somme, Louise Drevet écrit une parodie humoristique de conte qui n'a rien de féministe, notamment parce que la reine est passive et subit son destin.